

tré, mais du moment où il se mêle d'écrire il ne lui est pas permis de saligoter une traduction de cette façon-là.

Delile a traduit Virgile bien avant le curé Courtemanche, et tant qu'on n'aura pas une meilleure traduction que la sienne, on doit s'en contenter et la donner :

Un jour ces souvenirs auront pour nous des charmes.

Voilà la traduction consacrée.

La vôtre, M. Courtemanche, sent le mauvais élève de collègue, très classique, canayen.

Or, j'ai fenilleté l'opuscule de M. Courtemanche et j'ai bondi en lisant ce que voici.

J'ai fermé le livre et j'ai réfléchi !

Voici l'ancêtre du curé :

Antoine Courtemanche Jolicœur,  
baptisé en 1642, à Bannes,  
Evêché du Mans, département  
du Maine, Province de Tours,  
dans le Nord de la France.

Ceci est entièrement inepte et voici pourquoi :

Bannes appartient à l'évêché de Laval.

L'évêché de Laval est dans le département de la Mayenne.

Le département de la Mayenne faisait partie de la province de Touraine.

La province de Touraine est dans le centre de la France.

L'exposé de M. Courtemanche est aussi stupide que si l'on disait.

Courtemanche, curé de St. Jacques de Richelieu, évêché de Kingston, comté de Gaspé, Province de la Colombie-Anglaise, au sud du Dominion

Voilà pourtant les livres dont ils inondent nos paroisses.

Etonnez-vous donc des statistiques !

CHERCHEUR.

# LE PROFESSEUR EN VOYAGE

LA MESSE DU PAPE

ROME PAR TARDIVEL

Des travaux pressants nous ont empêché dans notre dernier numéro, de suivre notre ami Tardivel, dans ses divagations ambulatoires.

Nous allons réparer le temps perdu en représentant notre professeur à Rome.

M. Tardivel a écrit son *Rome* lui aussi, tout comme Emile Zola, excepté qu'il est moins intéressant, aussi ne sera-t-il sûrement pas mis à l'Index.

Les aperçus de Tardivel sur Rome et sur la situation italienne tiennent du Joseph Prudhomme et du LaPalice. Ces deux personnages inspirent évidemment le professeur dans ses plus rillantes considérations, à moins qu'elles ne tiennent du Perrichon, comme dans ce cas :

“ Dans les rues d'Innsbruck, par exemple, vous en rencontrez souvent (des calvaires) ; quant aux campagnes, le chemin de fer, comme me l'a fait observer M. Hurtubise, passe entre deux rangées de croix, de madones et d'églises. C'est un spectacle qui élève l'âme encore plus que la vue des Alpes qui est pourtant un *sursum corda* incomparable ”.

Ou du Guibollard, dans le cas présent :

“ Tout à côté du pont Saint-Ange, le beau pont Saint-Ange, on a construit un hideux pont en fer. Cette construction serait laide n'importe où, même à côté du chemin de fer élevé de New-York ; en face du château Saint-Ange, c'est une horreur sans nom.

“ Et imaginez-vous que le Trolley, l'affreux Trolley est rendu à Rome ! Encore s'il était limité aux quartiers neufs, d'où toute beauté et toute poésie est impitoyablement bannie, ce ne serait qu'un demi-mal. Mais il profane la vieille, la belle Rome ; il grimpe sur le mont Pincio ; il passe à côté de l'église de S. Andrea delle Fratte, il trouble le silence de ce sanctuaire béni où l'on prie devant la Madone miraculeuse qui a con-